

Culte du 23 mars 2024

(3^e dimanche du Carême)

Dimanche du diaconat mondial 2025

Culte avec Sainte-Cène

Job 2 : 11 – 13

¹¹Trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui l'avaient frappé. Il s'agissait d'Eliphaz de Théma, de Bildad de Shuach et de Tsophar de Naama. Venus chacun de son pays, ils se concertèrent pour aller exprimer leur compassion à Job et le reconforter. ¹²Ils l'aperçurent de loin, mais ils ne le reconnurent pas. Ils se mirent alors à pleurer tout haut, déchirèrent leurs manteaux et jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. ¹³Pendant 7 jours et 7 nuits, ils restèrent assis par terre à côté de lui, sans lui dire un mot, car ils voyaient à quel point sa douleur était grande.

Romains 12 : 10 -18

¹⁰Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres et rivalisez d'estime réciproque. ¹¹Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit et servez le Seigneur. ¹²Réjouissez-vous dans l'espérance et soyez patients dans la détresse. Persévérez dans la prière. ¹³Pourvoyez aux besoins des saints et exercez l'hospitalité avec empressement.

¹⁴Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. ¹⁵Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent. ¹⁶Vivez en plein accord les uns avec les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous prenez pas pour des sages.

¹⁷Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. ¹⁸Si cela est possible, dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.

Matthieu 28 : 16 – 20

¹⁶Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée.

¹⁷Quand ils le virent, ils se prosternèrent [devant lui], mais quelques-uns eurent des doutes. ¹⁸Jésus s'approcha et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. ¹⁹Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ²⁰et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Méditation

Est-ce que vous connaissez le nom de « *Vassily Alexandrovitch Arkhipov* » ?

Vous le savez peut-être, et j'en parle en fait assez régulièrement, mais ma première passion et ma première vie ont touché au domaine des sciences politiques et plus particulièrement des relations internationales. Alors l'histoire que je vais vous raconter se situe en 1962... Bien loin de la situation actuelle, à l'époque où la Russie et l'Ukraine faisaient partie du même pays : l'Union Soviétique.

En 1962, la Guerre Froide touche à son apogée, à un moment où l'URSS et les Etats-Unis se livrent un face-à-face de moins en moins indirect et de plus en plus brûlant. En 1962, la troisième guerre mondiale semble plus proche que jamais alors que les Américains ont déjà des missiles nucléaires tournés vers Moscou et que les Soviétiques viennent d'installer les leurs à Cuba, tout près de la côte Est des Etats-Unis.

Et c'est dans ce contexte qu'un sous-marin soviétique, transportant des torpilles nucléaires prêtes à l'emploi, fait trempette aux alentours de Cuba et est soudain repéré par la marine américaine. Une douzaine de navire américains se dirigent donc vers lui pour l'intercepter et tirent des coups de semonce pour l'obliger à faire surface...

Normalement, rien d'exceptionnel dans cette pratique... Sauf qu'à l'intérieur du sous-marin soviétique l'ambiance est tendue : en plongée depuis plusieurs jours, le sous-marin soviétique n'a plus de communications possibles avec son commandement. Pire encore : les derniers ordres reçus de leur hiérarchie étaient peu clairs, et dans un contexte international de tension nucléaire maximale, mieux vaut éviter les ambiguïtés et les incompréhensions.

Arkhipov n'est que l'officier en second du sous-marin, et son capitaine – sans aucune nouvelle du monde extérieur et du commandement soviétique – commence à s'interroger : et si la guerre nucléaire avait déjà éclaté ? Leur devoir ne serait-il pas – alors que leur sous-marin était encerclé par la flotte américaine – de frapper immédiatement, de lancer leur torpille nucléaire et de couler l'escadre américaine qui leur fait face ?

Dans un contexte aussi tendu, aussi décisif, une seule étincelle peut lancer la troisième guerre mondiale, mais dans l'esprit du capitaine c'est tout l'inverse : une seule hésitation peut coûter la victoire à son pays et c'est sa responsabilité, sa mission de prendre en compte toutes les options...

Alors dans contexte tendu, polarisé à l'extrême et rempli d'incertitude, faisant littéralement face à la marine américaine, le capitaine décide d'engager la procédure de lancement... Dans la marine soviétique, normalement, 2 personnes devaient donner leur accord pour autoriser l'utilisation de l'arme nucléaire : le capitaine et « l'officier politique », c'est-à-dire le délégué du parti communiste à bord du bâtiment. Et ce dernier suit l'avis du capitaine...

Mais (et vous vous en doutez puisque la troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu)... par un heureux concours de circonstance, à bord de ce sous-marin précis se trouvait le responsable administratif pour cette partie de la flotte, un poste dont l'accord était exceptionnellement nécessaire.. Vous l'aurez deviné, l'officier en second, Vassily Alexandrovitch Arkhipov.

« L'homme qui sauva le monde » comme l'a nommé la BBC dans un reportage en 1998, refuse d'autoriser le lancement et, à force de discussion, l'ambiance se calme doucement dans le sous-marin, jusqu'à ce que le capitaine autorise une remontée, pour prendre contact – enfin – avec leurs autorités, et découvrir que la troisième guerre

mondiale n'a pas eu lieu et que les 3 hommes ont bien fait de ne pas la déclencher ce jour-là en cédant à la panique...

Si jamais vous vous le demandez, cette histoire est tout à fait réelle. En tout cas, la volonté du capitaine d'utiliser l'arme nucléaire dans ce contexte-là semble avérée, même si le rôle de l'officier politique et d'Arkhipov sont moins certains... la marine soviétique n'étant pas l'institution la plus transparente au monde, nous n'aurons certainement jamais la version parfaitement historique des faits...

MAIS ce récit nous montre la volatilité de notre humanité dans ce monde et le danger réel, mortel, concret que posent la polarisation, la montée des tensions, l'extension du principe de concurrence à toute notre réalité sociétale, la banalisation de la haine, les paniques morales et plus généralement la peur et la violence dans nos interactions.

Le récit d'Arkhipov a donné lieu à un film américain (USS Alabama), transposé dans un contexte américain, dans lequel une phrase m'a marqué. Dans ce film, le capitaine est un vieux de la vieille de la marine américaine et son second est un jeune officier prometteur tout juste sorti de l'académie.

Alors que le vieux capitaine lui dit que son job est d'appuyer à temps sur le bouton nucléaire pour détruire l'ennemi avant que l'ennemi ne le détruise, le jeune second lui répond que – de son point de vue, « à l'âge atomique, l'ennemi ne peut pas être détruit. Parce qu'à l'âge atomique, l'ennemi, c'est la guerre elle-même ».

Et vous voyez maintenant où je veux en venir avec mes histoires de sous-marins, d'officiers et d'armes nucléaires... Parce que cette phrase devrait précéder toutes nos considérations de Chrétiens, toutes nos réflexions politiques et sociétales : **l'ennemi, c'est la guerre elle-même !**

En tant que soldats, leur mission était de se battre contre l'ennemi de leur nation. En tant qu'humain, leur mission était d'éviter à tout prix la bataille, et heureusement pour notre humanité, ils ont choisi de faire gagner la paix.

¹⁷Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. ¹⁸Si cela est possible, dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.

Voilà ce que nous dit Paul. « Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. » Tout un programme ! Et pourtant, combien de fois nous justifions nous pas des oppositions, des polarisations, des égocentrismes par la recherche du « bien » ?

Au risque de prendre un exemple cliché, il est essentiel de nous rappeler que ni les fascistes, ni les Hitler ni les Staline de ce monde ne sont arrivés en promettant le mal et la haine et la peur. Ils sont tous arrivés au pouvoir en promettant des meilleures conditions de vie, de la gloire ou des victoires, de reconquérir « ce qui leur appartient de droit » (des territoires ou leur honneur déchu) dans une prétendue quête de justice pour leur peuple.

Leur point commun, c'est qu'ils promettaient tout cela aux dépends d'un ennemi, existant ou même souvent imaginaire. Leur point commun, c'est la déshumanisation

de leur ennemi et la justification de leurs atrocités par la nécessité ou la légitimité qu'un autre souffre pour que notre bien.

Mais là n'est pas le message de Jésus. C'est même tout le contraire du message de l'Évangile. L'ennemi, c'est le mal lui-même. L'ennemi, c'est la guerre elle-même. L'ennemi, c'est la faim aussi, et le mal-logement, et les conditions de vie indignes.

Attention, je ne dis pas qu'aucune lutte n'est justifiée, je ne dis pas qu'il ne faut pas s'opposer à des oppresseurs, mais il est fondamental de ne jamais essentialiser, c'est-à-dire de ne jamais désigner un groupe qui devrait souffrir pour le bien du monde, de ne jamais déshumaniser.

Jésus nous appelle à aller vers toutes les nations, et c'est-à-dire vers tout être humain quel qu'il soit, et à le traiter avec amour. Il nous invite à ne pas rendre le mal pour le mal mais à d'abord chercher le bien « pour tous les être humains ».

**Au fond, il y a tant d'exemples de combats
non-violents et victorieux,
et il y a déjà tant de bien à faire
qui ne fait de mal à personne.**

En cette période de Carême, prenons le temps de l'introspection, de discerner en nous les peurs et les besoins, les indignations et les colères. Discernons ce qui en nous s'éloigne de l'amour du prochain et à les confronter à l'amour du Christ. Nos émotions existent et nous n'avons pas à en avoir honte. Certaines indignations sont justifiées, certains besoins sont effectivement légitimes.

Mais passons-les au crible de l'amour de Dieu. Remettons-les au pied de la croix, et demandons-lui son soutien, remettons-nous à sa grâce pour les réajuster, pour qu'elles ne dégénèrent pas en haine d'un autre, mais qu'elles alimentent au contraire notre charité, notre envie et notre joie et notre fierté de contribuer à notre échelle à l'amour universel de Dieu.

Nous ne sommes pas que Chrétiens, nous avons tou.te.s des missions diverses sur cette terre, pour notre travail, pour nous faire vivre, pour certain.e.s de faire vivre une famille, mais notre mission la plus grande, éternelle, est d'œuvrer (à notre échelle et selon nos moyens) pour le bien de toute l'humanité, sans exception, pour la paix universelle, pour contribuer (à notre échelle et selon nos moyens) au projet d'amour de Dieu pour ce monde.

Cette mission, elle n'est pas une mission impossible qui nous serait tombé dessus, elle découle de notre assurance que nous sommes aimé.e.s par Dieu quoi que nous fassions et qui que nous soyons. Alors vivons en témoins de cet amour, et puissions-nous l'inscrire dans nos vies en faisant du bien à ceux qui en ont besoin de par le monde.

Amen.